

# GÉNÉRAL ROLLET

« On ne m'avait jamais appris à Saint-Cyr à ..., j'en ai reçu l'ordre »



Phrase terrible prononcée par un capitaine dans les soubresauts de la guerre d'Algérie. Lourd questionnement que nous nous sommes tous posé un jour. Oui, nous avons connu les horreurs de la pompe et du bataillon, nous avons erré dans la lande bretonne et usé nos rangiers le long de l'axiale jusqu'à la Grande Bosse. Mais finalement qu'avons-nous appris à Saint-Cyr ou plutôt que nous a appris Saint-Cyr ? En fait, ce que Saint-Cyr

nous apprend : c'est bien à faire ce que l'on ne nous a jamais appris, quelles que soient les circonstances, le lieu, le moment. C'est la force de cette institution se résumant dans sa devise : « Ils s'instruisent pour vaincre ».

Pas de Spéciale sans les promotions qui s'y succèdent. Pour nous, c'est un parrain, le général Rollet et le chant qui y est associé.

« L'ombre de la noble Légion, de sa grandeur nous effleure ». Elle dut nous influencer, entre l'écrit et l'oral du concours, en sautant sur Kolwezi, pour notre choix. Néanmoins, l'heure n'était pas encore aux bouleversements stratégiques. Face à la menace soviétique, les interventions en Afrique et au Liban ne constituaient que des épiphénomènes. Fort du slogan du CEMAT, le général Lagarde, « L'armée de Terre, c'est vous », des recommandations de notre commandant de bataillon accompagné de son cadeau de départ, le testament de Saint Louis, il « nous appartient » d'être une promotion de tous les changements, en arrivant en régiment avec la parfaite maîtrise du processus des missions globales (PMG) et du maniement du FAMAS dont nous fûmes les premiers utilisateurs aux écoles et dont nous envoyâmes rapidement le combat de son binôme aux oubliettes. De réorganisation en dissolution, nous décrochâmes de Berlin et d'outre-Rhin, puis des paisibles garnisons de province. La guerre du Golfe nous surprenant, à l'issue de nos temps de commandement de capitaine et en pleine préparation de l'ESG pour la plupart d'entre nous, ce fut dans les Balkans que la promotion s'aligna sur les OPEX, tout en redécouvrant au passage l'anglais. Il s'ensuivit une décennie au cours de laquelle, entre les affrontements sporadiques mais mortels pour nos hommes tombés au champ d'honneur, nous apprîmes à devenir les experts des concepts



Bahutage à l'Ours

du maintien de la paix, dont nous cherchons toujours les dividendes, et de la palabre sur les « zones de confiance ». Adeptes de l'implantation en des lieux improbables (usines abandonnées, universités évacuées, installations olympiques détruites) dans des pays en plein chaos, quatre d'entre nous occupèrent la fonction de « directeur » à l'hôtel Adriatik à Mitrovica. Oui, comme nos anciens d'Algérie, que de métiers non appris à Saint-Cyr n'avons-nous pas exercés aux quatre coins du monde pour le service de la France. C'est en tant que décideurs et planificateurs que nous redécouvrièmes les réalités du combat, en Afghanistan puis sur d'autres théâtres. Un bon nombre d'entre nous continua à améliorer son anglais au sein de l'OTAN pendant que d'autres accédaient à des postes de haute responsabilité sous tous les cieux ou assumaient successivement les fonctions de COMLE (Commandant de la Légion étrangère) à Aubagne, maintenant la flamme et l'esprit de notre parrain. Aujourd'hui encore, la promotion sert la France à la tête de la Gendarmerie et le Gabon, à la tête des armées gabonaises !

« Cet exemple en nos mémoires, que jamais foi ne nous lâche » demeure et restera la maxime de tous les officiers de la Rollet, au moment où les derniers en activité se préparent à partir. Fidèle à l'esprit de la « Spéciale », jamais ils n'ont « fui » devant la mission et la tâche, s'adaptant en permanence, quels que soient leur grade, leurs responsabilités, sous l'uniforme ou dans le monde civil. C'est ainsi, qu'en communion avec nos huit petits-cos et leurs familles, notre commandant de bataillon, les instructeurs décédés, ils continuent à adhérer pour de nouveau trois fois trente-trois ans à la chute du refrain de notre chant de promotion : Dans l'honneur et la fidélité, général Rollet.

Renaud Ancelin



5<sup>e</sup> compagnie du 2<sup>e</sup> bataillon sur le Marchfeld - crédit Ristori

# GÉNÉRAL LASALLE



Ce matin-là, vous avez la foulée pressée de celui qui n'aime ni la pluie, ni arriver en retard. Votre marche sinieuse au milieu du trottoir croise des ombres grises, anonymes et transies. C'est une journée d'automne à l'aune de votre humeur : égale.

Et puis soudain, juste à l'angle du boulevard, ce piéton comme les autres sur qui, pour quelque inconsciente raison, s'arrête votre regard. Juste une seconde. Alors surgit l'évidence du visage connu et l'ébranlement incontrôlable, et presque douloureux, du train de la mémoire. Il n'a pour lors recouvré ni nom, ni prénom, ce visage et pourtant, sans même réfléchir, arrivant par derrière, vous effleurez l'épaule du passant. Il se retourne. Il a le même sourire que dans votre souvenir.

« Oh, mais que fais-tu là... »

Sa voix vous semble plus assurée, mais elle a gardé cette délicate empreinte des contrées de soleil. Dans un même élan se croisent mille questions : depuis quand ? Avec qui ? Et avant ? Et après ? Tu vis où ? Des enfants ? Et l'Afrique ? Des projets ? Revu qui ? Ton portable ? Des nouvelles de ? Sans vous concerter, vous vous êtes mutuellement poussés vers la porte de la brasserie voisine. Le café commandé, partagé, célébré, a un goût d'amitié, de fer blanc, de bruyère, de treillis trempé, de temps suspendu, de crêpe beurre-sucre et d'insouciance.

Et puisqu'il faut bien repartir, vous faites serment d'au-revoir. La pluie n'a pas cessé, mais votre joie l'ignore.

Ce matin, à l'angle du boulevard, vous avez rencontré, tout simplement, un « copain de promo ».

